

ABONNEMENTS :

Un an (Suisse) . Fr. 3.50
Six mois » . » 2.—
Trois mois » . » 1.50
Etranger : Port en sus

AVEC BULLETIN OFFICIEL :

Un an Fr. 5.—
Six mois » 3.—
Trois mois » 2.—

NOUVELLISTE

VALAISAN

ANNONCES :

La ligne ou son espace
Valais 15 cent. — Suisse 20 cent.
Etranger 30 cent.

Réclames : 50 cent. la ligne.
Minimum par une annonce : 75 cent.

Les annonces et réclames sont reçues exclusivement par l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, Sion, Lausanne, Montreux, Genève, Fribourg, etc. et au Bureau du Journal.

Rédaction, Administration, Bureau du Journal
ST-MAURICE
Téléphone — Téléphone

Journal du Matin, paraissant à ST-MAURICE, le MARDI, le JEUDI et le SAMEDI

Les Liquidés

Les « laissés pour compte » du schisme de 1873 ont feint de se réunir et de discuter affaires de religion, probablement pour faire croire qu'ils en ont une.

Mais ils ne trompent plus personne, car plus personne n'ignore que les cultuelles genevoises fondées par ce grand prêtre de la ferblanterie qui eut nom Carteret, pratiquaient surtout le culte de Mâmon.

Et comme la Séparation des Eglises et de l'Etat devient surtout une séparation de grains pour ces vieux tiroirs sans fond, il est tout naturel qu'en libéraux, qui ont fait du suffrage universel leur table de communion, ils fassent appel aux poches des électeurs.

Comme disait un mécontent, qui, à la mauvaise humeur spirituelle, au sortir de la réunion où l'évêque de bazar, M. Hertzog, est venu oindre d'huile de requin la reconstitution de l'Eglise schismatique genevoise « On nous dit qu'il faudra verser, verser, si nous voulons avoir l'honneur de posséder une paroisse ; nous ne sommes pourtant pas des garçons de café. »

Certes non, mais plutôt des poires blettes. Quand nos prêtres, les prêtres romains, pour employer le langage des Prussiens du schisme, desservent des localités de mission et qu'ils veulent ensuite leur donner la vie de paroisse, ils consultent l'âme des ouailles avant leur portemonnaie.

Mais le schisme genevois n'ayant jamais été, pour Carteret, qu'une entreprise politique et, pour les prêtres déserteurs, qui voulaient être à la fois curés et pères de famille, un coup de commerce, quoi de plus naturel que, le premier étant mort, tout se réduise à une question de magot !

Cette constatation sonnante soulignée encore par l'état de délabrement dans lequel se trouve l'église de Notre-Dame, dont les pierres tombent et risquent d'assommer les passants, devrait au moins rappeler à la pudeur les ministres schismatiques.

Quand on occupe gratuitement une maison depuis plus de trente ans, quand on a touché environ cent mille francs de location du bâtiment de la cure, et qu'on n'a pas eu la conscience de remplacer même un clou rouillé, c'est tout de même trop fort de parler des destinées de l'Eglise libérale, de sa grandeur et de sa mission, comme l'a fait M. Loyson, l'ex-père Hyacinthe, dans un sermon où il a eu le bon goût de rappeler qu'il avait rendu ses vœux au Seigneur !

En voilà un de comédien, de réclameur ! Il ne prononce pas deux mots, même dans une réunion privée, sans qu'immédiatement il aille les porter à la Tribune de Genève qui se fait gloire de publier la prose de ce renégat.

A-t-il peur d'être oublié, cet époux éminent, non, mais de l'Amérique !

C'est que la vieillesse est venue. M. Loyson est à l'âge où l'on dresse le bilan de sa vie, où le regard que l'on

jette ne dépasse pas un rayon très limité.

Et il sent parfaitement les responsabilités encourues, mais trop orgueilleux pour rouvrir les portes d'où il s'est échappé et pour les franchir à genoux en sollicitant le pardon, il demande à la réclame quelques fiches de consolation et il savoure les éloges même quand ils ont été rédigés par lui-même.

Quel triste coucher de ce soleil de l'éloquence !

Ah ! oui, le schisme de 1873 est bien liquidé.

Les Etats n'achètent plus de l'orviétan : la boutique est à vendre au plus offrant et personne ne se présente.

C'est que le bon sens national répugne au ridicule et a fait justice des parodies et des contrefaçons de religion...

CH. SAINT-MAURICE.

ECHOS DE PARTOUT

Féminisme. — Le canton de Glaris est le seul dans toute la Suisse, où les femmes ne puissent pas exercer les fonctions d'institutrices dans les écoles primaires. C'est ce que nous apprend la brochure récemment parue, d'un maître scolaire du canton, et qui demande, dans l'intérêt des enfants et de l'éducation de la jeunesse en tout premier lieu, qu'un remède immédiat soit apporté à cette situation anormale. Les régents glaronnais, qui jusqu'à ces derniers temps, campés dans la forteresse de l'égoïsme masculin, étaient fortement opposés à ce que l'on changeât quoi que ce fût à l'état de chose existant, viennent de faire une concession : ils ont décidé dans leur assemblée générale du 29 juin de rester neutres dans la question de l'éligibilité des femmes à l'école primaire. C'est toujours ça.

Le cancer. — Les journaux anglais rapportent que les cercles médicaux suivent avec le plus grand intérêt les expériences auxquelles se livre actuellement le Dr Bell pour la guérison du cancer. Le Dr Bell soumet ses malades à un traitement nouveau, notamment à un régime basé sur des aliments crus et une hygiène rationnelle. Le Dr Bell est opposé aux opérations chirurgicales dans le traitement du cancer.

Le Café. — Le gouvernement de l'Etat de Sao Paulo a déposé à la Chambre un projet autorisant la perception d'un impôt additionnel de 20 % ad valorem pour les cafés exportés au delà de neuf millions de sacs pour l'année en cours, de neuf millions et demi de sacs pour 1909 et de dix millions de sacs pour l'année suivante. Le projet élève de trois à cinq francs la surtaxe ou perçue pour chaque sac exporté et autorise l'émission d'un emprunt de quinze millions de livres sterling.

Que va dire la mère Michel ? — Pour équilibrer le budget un journal parisien propose un impôt sur les chats. Leur réputation est surfaite et, sur 100, un seul détruit les souris ; dans les fermes, on ne les nourrit pas ; aussi ils détruisent le gibier et les oiseaux. La rage est plus fréquente chez les chats que chez les chiens. Beaucoup de femmes d'ouvriers dépensent 20 ou 25 centimes par jour de lait et de mou pour trois, quatre chats, pendant que leur mari mange du cervelas. Le chat n'est donc pas plus utile que le chien, qui, lui, paie l'impôt.

La guerre au « faux col ». — Intrépides buveurs, et dont chacun réclame à l'occasion son dû, les étudiants bavarois exigent que les bocks qui leur sont servis soient exactement remplis. Une Association vient même de se fonder entre eux dans le but de protester contre l'abus du « faux-col » ; et l'on sait qu'on désigne ainsi la collerette de mousse dont se trouve autant diminué le contenu d'un verre de bière. Or, cette Association prétend que le public est ainsi frustré de près de cinq millions de francs chaque année. Son action ne paraît d'ailleurs pas devoir rester stérile et la « Koelnische Volkszeitung » rapporte qu'un garçon de brasserie, du nom de Mittermaier, poursuivi par ses soins, vient d'être condamné à huit mois de prison et 1000 marks d'amende. On lui a prouvé qu'il s'était fait une économie frauduleuse de plus de 20,000 marks en ne remplissant pas suffisamment les verres des clients.

Simple réflexion. — Etre sobre n'est pas une grande vertu ; mais c'est un grand défaut que de ne l'être pas.

Curiosité. — La girafe nous enseigne la mastification rationnelle. dit le Dr Alfred Hol de Berlin. Ce patient et sagace observateur a remarqué au jardin zoologique que cet animal mâchait 117 fois une bouchée avant de l'avaler. Si on considère la hâte avec laquelle la plupart des gens engloutissent leurs repas, on comprendra que les médecins et les dentistes aient à faire.

Un journal humoristique faisait un jour la caricature d'un de ces avaleurs en la personne d'un avocat très occupé qui entre dans un restaurant en courant et crie tout à la fois :

— Garçon, polage, viande, légumes, dessert l'addition.

M. Pohl donna pour finir sept conseils qui peuvent se résumer ainsi : manger largement, mâcher longuement, comme la girafe !

Pensée. — Une mère chrétienne doit se rappeler qu'elle est chargée d'élever l'enfant de Dieu.

Mot de la fin. — Pardon, fait-il de sa voix la plus douce, c'est bien vous qui êtes chargé des reconcomants ?

— Oui, monsieur, qu'est-ce que vous désirez ?

— Je voudrais faire recouvrir mon parapluie.

Grains de bon sens

Méfiez-vous

des Contrefaçons

C'est le conseil qu'avec une amabilité si prévenante, les fabricants de spécialités ne manquent jamais de donner. Il y a des gens comme des avocats qui se font payer les conseils qu'ils donnent ; d'autres, moins avares, éprouvent un réel plaisir à vous conseiller gratuitement : tels ces entrepreneurs de travaux finis qui vous accablent de renseignements, d'indications de toutes sortes au moment où vous vous en passeriez volontiers, ils ne vont pas cependant jusqu'à payer de leur poche ce plaisir de conseiller, cela est réservé aux commerçants dont je viens de parler.

Combien payent-ils ? les agents d'annonces pourront vous le dire car c'est là en effet une façon très ingénieuse de faire de la réclame, au cas surtout où il n'existerait aucune contrefaçon. Songez donc ! Avertir les clients qu'il faut se méfier des contrefaçons, n'est-ce pas leur dire qu'on leur vend quelque chose de si bon qu'il y a à craindre que d'autres fabricants mettent la même étiquette à des produits de valeur inférieure ?

C'est déjà vanter quelque chose que de dire qu'elle est susceptible de contrefaçon. Qui irait se risquer à contrefaire quelque chose qui n'a pas de valeur ?

Admettons qu'il existe réellement des concurrents malhonnêtes qui volent une marque, c'est alors surtout qu'il importe au fabricant légitime de se méfier des contrefaçons. Il fera ses affaires dans la mesure où il réussira à vendre ses produits. Autant de fausses marques qui s'écoulent autant des siennes qui restent en magasin. Voyez combien il importe donc de donner ce conseil !

Mais les clients, car c'est à eux qu'il faut en arriver, ont-ils intérêt à se méfier des contrefaçons ?

A une condition, oui.

Et cette condition, c'est tout simplement que les produits authentiques aient plus de valeur que les autres. A ne se fier qu'aux annonces et aux prospectus cela ne fait aucun doute dans la réalité, cependant, en est-il toujours ainsi ? Et s'il n'en n'est pas ainsi n'y a-t-il pas à jeter la défiance sur un produit meilleur pour en faire vendre un de qualité inférieure une

double injustice, et à l'égard des clients et à l'égard des contrefacteurs ?

Voyez en outre la difficulté qu'il y a à mettre en pratique ce conseil de défiance, vu que ces spécialités sont en général très répandues. Naturellement, j'approuve fort les maisons de commerce qui envoient gratuitement à qui le leur demande un échantillon de leur marchandise. On a dans ce cas un point de repaire pour porter son jugement.

Je me permettrais de proposer un autre moyen. Voici comment il faudrait rédiger l'annonce :

« Comme il est évident que notre produit est le meilleur, s'il arrive que nos clients n'en sont pas satisfaits, cela ne peut venir que de ce qu'ils n'ont entre les mains qu'une vulgaire contrefaçon ; aussi sur leur dénonciation, nous nous chargeons de poursuivre les contrefacteurs conformément à la loi. Nous nous faisons forts de payer en produits authentiques, des dommages-intérêts à tous ceux qui auraient été lésés. »

N'est-ce pas qu'ainsi, tout le monde, mêmes les trompeurs trouveraient son compte ?

Rhodanus.

LES ÉVÉNEMENTS

L'Entrevue d'Ischl

Après Friedrichshof, Ischl. Le roi Edouard VII ne s'arrache aux effusions de son impérial neveu que pour tomber dans les bras de son vieil ami François-Joseph. Cette visite au Tyrol est une tradition, et le souverain anglais n'aurait eu garde d'y manquer en cette année jubilaire où tous les princes fêtent la verte vieillesse de l'empereur d'Autriche. La manifestation aura un caractère moins familial que d'ordinaire. Il y aura réception officielle.

De toutes les puissances que la révolution turque a étonnées, l'Autriche est certainement une de celle pour qui la surprise a dû être la plus désagréable.

Le cabinet de Vienne croyait déjà toucher au moment où il allait enfin recevoir le salaire de sa longue docilité à servir les intérêts allemands en Orient. La reprise de la poussée vers Salonique était saluée comme le terme d'une longue inaction et une diversion opportune aux embarras de la politique intérieure. Le mécontentement de la Russie, la rupture de l'accord Mouravieff-Goluchowski, le rapprochement anglo-russe aboutissant à un projet d'action énergique en Macédoine avaient à peine troublé la sérénité sceptique d'une diplomatie qui, entre l'alliance allemande et l'amitié anglaise, se croyait à l'abri de tout risque grave.

Soudain, voici qu'on brouille les cartes. Il y a mal donne. Adieu la belle levée du chemin de fer de Mitrovitza. Ce n'est pas seulement l'avenir qui est en cause. La Bosnie et l'Herzégovine, que l'Autriche administre depuis le traité de Berlin, entendant la Marseillaise relentir sur les rives du Vardar, se rappellent qu'elles sont provinces turques. Elles se préparent, assure-t-on, à porter leurs revendications devant le futur Parlement ottoman.

Car il n'y a pas à dire, toutes les puissances sont embarrassées.

Nous avons dit la déception de l'Autriche. La Russie n'est pas moins irritée d'avoir son fameux projet de réforme macédonienne étouffé dans l'œuf. L'Allemagne se demande avec inquiétude ce qu'il va advenir de son grandiose projet du chemin de fer de Bagdad et des intérêts économiques qu'elle cultivait avec tant de sollicitude sur la pourriture de l'ancien régime turc. L'Italie voit dans la régénération de la Turquie l'effondrement de ses rêves albanais et tripolitains. La France elle-même, si fière qu'elle puisse être d'une histoire morale où elle a bien quelque part, ne peut manquer de se préoccuper d'un saut dans l'inconnu. L'Angleterre elle-même n'est pas sans inquiétude sur les contrecoups possibles de la révolution turque dans l'Inde et dans l'Egypte. Mais déjà elle paraît bien avoir pris son parti pour tâcher de faire une bonne affaire sur la plateforme de ce bon libéralisme. La tournée du roi Edouard, c'est l'entrée en jeu. S. B.

Nouvelles Etrangères

L'Italia irredenta. — On envoie de Trente et de Trieste, les deux principaux centres de la vie italienne en Autriche, les informations suivantes, sur le nouveau programme administratif et politique du gouvernement autrichien.

Le gouvernement de Vienne semble avoir reconnu que l'irredentisme et l'agitation italienne des deux provinces peuvent finalement lui causer de grands embarras, surtout dans l'éventualité d'une guerre avec l'Italie, éventualité que le gouvernement autrichien a toujours devant les yeux. On a compris que si le gouvernement continue à favoriser inconsciemment cette agitation par sa politique oppressive, l'état d'esprit de la population italienne de l'Empire pourrait, le cas échéant, présenter un réel danger. Aussi le cabinet de Vienne aurait décidé d'appliquer dans le Trentin, dans l'Istrie et le Gorice un programme administratif accordant aux populations des avantages nombreux.

Il s'agirait de la construction de plusieurs centaines de kilomètres de voies ferrées et de routes, de l'institution de nouveaux bureaux postaux, télégraphiques et téléphoniques, et de lignes d'automobiles, de l'ouverture de nombreuses écoles primaires, d'écoles des arts et métiers, d'écoles de perfectionnement, etc., de l'installation d'usines d'électricité, etc., etc.

Quant à la création de l'université italienne de Trieste, on assure que le gouvernement ne serait pas éloigné de faire aux irredentistes cette concession importante.

Troubles en Indo Chine. — Les nouvelles de l'Indo-Chine ne sont pas bonnes, et sans en exagérer la gravité, il convient d'examiner avec soin une situation devenue sérieuse par la faute du gouvernement français.

Dans toute colonie où une race conquise vit sous la domination d'une race conquérante, l'inévitable résultat d'une diminution des forces militaires d'occupation est de provoquer une recrudescence de l'esprit de révolte chez les indigènes.

Les anglais en ont fait l'expérience aux Indes, comme les Russes au Caucase.

Or, en rappelant récemment une partie des troupes d'Indo-Chine, le gouvernement a commis une faute évidente qui a provoqué une rupture d'équilibre, dont les conséquences se font sentir aujourd'hui.

Reste à savoir s'il suffira pour rétablir l'ordre de renvoyer là-bas les contingents qui en ont été retirés.

Tourné sur le gril. — Des scènes scandaleuses viennent d'être découvertes à la prison maritime de Toulon, France. Rentrant à bord du « Valmy », après une punition disciplinaire, le marin Brisset dut passer la visite sanitaire et l'on constata qu'il avait le bas-ventre horriblement brûlé. Il fit le récit suivant :

A son arrivée à la prison, Brisset dut comparaître devant un « tribunal » composé de six détenus, figurant le président, le commissaire du gouvernement, le capitaine de gendarmerie et deux gendarmes, qui le condamna au « supplice du toréador ». Alors, il fut mis nu et ligoté. Le « capitaine de gendarmerie » alluma une torche de papier et l'approcha du bas ventre du malheureux.

Par crainte de représailles, Brisset ne dénonça pas les coupables et supporta sans se plaindre, pendant un mois de détention, des souffrances horribles. L'enquête démontra que tous les prisonniers arrivants étaient soumis à cette même parodie de justice. Les uns étaient condamnés à laver le linge de leurs juges ; d'autres étaient passés « à la couverture » ; d'autre encore devaient exécuter un cake-walk qui se terminait par des voies de fait.

Incendie d'un village espagnol — On mande de Villarino de Conso, province d'Orense (Galice), qu'un violent incendie, dont la cause est inconnue, a détruit jeudi 32 maisons du village de Casciniera. Le feu s'est déclaré à 10 heures du matin. Il a été éteint vers 8 heures du soir. Les dégâts sont considérables. Les troupeaux ont beaucoup souffert, ainsi que les récoltes amassées dans les greniers. De nombreuses personnes ont été blessées au cours du sauvetage. Quelques-unes d'entre elles sont en danger de mort. De nombreuses familles se trouvent sans abri.

Mort de M. Emmanuel Arène. — On annonce la mort de M. Emmanuel Arène, sénateur de la Corse, France, journaliste, auteur et critique dramatique. Cette nouvelle cause de vifs regrets dans le monde de la presse et celui du théâtre.

Ballon et chemin de fer qui font explosion. — La locomotive d'un train de plaisir Paris-Boulogne-sur-mer a fait explosion samedi entre Louvres et Sourviers (Seine-et-Oise). Le mécanicien a été tué ; le chauffeur et le conducteur ont été grièvement blessés. Les wagons, au nombre de douze, ont déraillé. Il n'y a aucune victime parmi les voyageurs.

Un train mixte qui arrivait à failli téléscoper le convoi ; il n'a été arrêté que grâce au sang-froid du conducteur, pourtant blessé.

D'après l'enquête, la cause de l'ex-

plosion est due à un manque d'eau dans la chaudière.

— Vendredi à l'exposition franco-britannique, un ballon qu'un aéronaute américain était en train de gonfler, s'est enflammé et a fait explosion. Il y a eu deux morts et six blessés.

Le ballon, qui appartenait au capitaine Lovelace, devait faire une ascension l'après-midi. C'est au cours des préparatifs qu'il s'est enflammé.

Mlle Hill qui servait de secrétaire au capitaine Lovelace, et le contre-maitre Georges Léonard ont été brûlés vifs. L'incendie n'a laissé que des cendres fumantes.

On n'a retrouvé que les buses du corset de Mlle Hill. Il y avait une centaine de personnes dans l'aérodrome au moment de l'explosion.

Nouvelles Suisses

L'affaire de Gudo. — Les journaux donnent la version suivante de la scène scandaleuse qui s'est passée mardi à Gudo, Tessin, aux obsèques du rentier Paganini.

Le défunt avait bien exprimé dans son testament le désir d'être enterré sans le secours de l'Eglise ; mais, peu de temps avant de mourir, il revint de sa décision en présence de membres de sa famille et d'autres témoins et déclara vouloir avoir des obsèques religieuses.

Ainsi fut fait. Or, comme le convoi funèbre arrivait à l'église paroissiale, on vit s'en détacher un groupe formé des libres-penseurs de Gudo et de quelques autres de Bellinzona, ayant à leur tête l'avocat Romolo Molo. Ce groupe se porta au bas des gradins du porche et, à l'approche du cercueil, chercha à s'emparer pour le transporter directement au cimetière.

Mais les fils du défunt et plusieurs autres citoyens firent une telle résistance que les libres-penseurs se retirèrent.

Commerce des fruits. — La récolte des cerises, à Cuarny, Vaud, est terminée. Elle a été particulièrement abondante ; ainsi l'on cite deux cerisiers qui, à eux seuls, ont donné la quantité exceptionnelle de 1200 kg. de fruits. On évalue à 10,000 fr. environ la valeur des cerises qui, de Cuarny, ont été expédiées au dehors et presque exclusivement dans le Val-de-Travers.

La récolte des framboises a été extrêmement abondante cette année dans la contrée de Moudon. La gare de Moudon en a expédié 48,000 kilos, ce qui, au prix moyen de 60 centimes le kilo fait la belle somme de 28,800 fr. encaissée en grande partie par des femmes et des enfants.

Pauvres gens. — Des bûcherons étaient occupés la semaine dernière à faire une coupe de bois, passablement haut dans les forêts qui couvrent les pentes du Val Verzasca, Tessin.

Le chemin de la vallée étant fort long et pénible, les travailleurs avaient construit dans la montagne une cabane leur servant de dortoir et de

cuisine. Ils y avaient accumulé d'assez importantes provisions et y remisaient leurs outils pour la nuit.

Jeudi, l'un des bûcherons se sentant mal, il fallut le descendre dans la vallée ; l'homme succomba en chemin. Nos camarades continuèrent leur route jusqu'au prochain hameau et, comme la nuit était venue, ils gardèrent le corps jusqu'au lendemain matin. Puis ils reprirent le chemin de la montagne.

Arrivés à l'endroit où se trouvait leur cabane, ils n'y trouvèrent plus qu'un amas de débris encore fumants.

Un coup de foudre est sans doute la cause de ce sinistre.

Les femmes dans l'industrie. — Le 9 août 1905, il a été recensé en Suisse dans les entreprises, celles à domicile exceptées : 1.153.580 hommes et 655.883 femmes. Sur 100 personnes actives, on en compte ainsi 62,7 du sexe masculin et 37,3 du sexe féminin. Les 655.883 femmes occupées dans l'industrie se répartissent comme suit entre les différentes classes d'entreprises :

Extraction et production de la matière première, 332.487 ; industrie et métiers, 184.431 ; commerce, 115.823 ; voies de communication, 10.849 ; professions libérales, 12.193.

Les femmes constituent le 53,2 % des personnes occupées dans le commerce, le 41,7 % de celles travaillant dans la catégorie A, le 29,5 % du personnel employé dans l'industrie et les métiers, le 12,5 % de celui des voies de communication et le 37,3 % de personnes se vouant aux professions libérales.

Une opération intéressante. — La maison Escher, Wyss et Cie a fait procéder lundi dernier, à Zurich, au port d'Engel, au lancement d'un remorqueur destiné à un planteur sud-américain de Caramba, pour les transports en rivière. L'opération, fort compliquée, a duré toute la journée. Ce bateau a un tirant d'eau de 20 centimètres seulement, et jauge 14 tonnes. Quarante personnes y trouvent facilement place ; le remorqueur marche à une vitesse de 20 kilom. ; les cabines y sont nombreuses ; il y a même une cuisine.

Toute la machinerie est desservie par un seul homme, le pilote.

L'escroquerie à l'antiquité. — Un antiquaire avait récemment offert au musée historique de Berne des objets provenant soi-disant de la station lacustre d'Estavayer-le-Lac. A la suite de cette offre, une enquête a été ouverte et une perquisition opérée au domicile d'un individu qui a, depuis plusieurs années, la réputation de faire le commerce de fausses antiquités. On a découvert un dépôt important d'objets de l'époque lacustre qui ont probablement été fabriqués. Cet individu recevait souvent la visite d'antiquaires, qui lui servaient d'intermédiaires. L'enquête continue.

La bonne et la mauvaise bière — Le comité de la Société suisse des Brasseurs demande, par pétition, au Conseil fédéral, l'interdiction de l'emploi, dans la fabrication de la bière,

de tout succédané quelconque. Une telle interdiction existe en Bavière. En Suisse, les membres de la Société suisse des brasseurs se sont interdits, depuis quelques années déjà, l'emploi des succédanés. Il n'y a qu'à généraliser l'interdiction en la fixant dans les règlements de la loi fédérale sur la police des denrées alimentaires.

Nouvelles Locales

Décisions du Conseil d'Etat

Pour Salins.

M. Jean-Jacques Michelet, juge, est nommé débitant de sels à Salins, en remplacement du titulaire démissionnaire.

Pour Vétroz.

Il est accordé à la commune de Vétroz un permis de flottage par la Lizerne, pour environ 400 stères de bois d'allouage.

Banc d'école.

Le Conseil d'Etat adopte comme banc pour les écoles primaires le banc type proposé par la commission cantonale de l'enseignement primaire.

Manuels.

Il adopte comme manuels à l'usage des écoles primaires allemandes :

1. comme manuel de géographie, l'ouvrage intitulé : « Kleine Schweiz. Geographie in Wort und Bild für Primarschulen », par Waser.

2. comme manuel d'histoire suisse, l'ouvrage intitulé : « Kleine Schweizer Geschichte in Wort und Bild für Primarschulen », par J. Marty.

Démission.

Le Conseil d'Etat accepte, avec remerciements pour les services rendus, la démission de M. Emile Gross, comme professeur à l'Ecole de droit.

Gendarmerie.

Le gendarme Laurent Bodenmann est nommé caporal de gendarmerie.

Diplômes.

Ensuite d'examen satisfaisants, il est délivré :

1. le diplôme de notaire à MM. Paul Kuntschen, de Sion, Joseph Rossier de Mase et Henri Wolf, de Sion.

2. le diplôme d'avocat à M. Edouard Cropt, à Vouvry.

Adjudications.

La fourniture de 15 poteaux-indicateurs métalliques pour routes cantonales est adjugée à E. Bardonnet, constructeur-serrurier, à Sion.

HOMMAGE à un prêtre valaisan

La Gazette de Lausanne commentant le magnifique résultat des notes pédagogiques des Recrues du district de Conches pour 1907 conclut son article par le très bel éloge que voici :

« Depuis quelques années, le chef-lieu du district possède un curé instruit, aux vues larges, qui favorise

Roseraie, Nollard se trouva nez à nez avec le chien, qui venait rendre visite à son amie.

— Veux-tu venir ici, toi ? dit-il brutalement.

— Lord, qui n'aimait pas beaucoup ces façons-là s'écarta.

— Veux-tu venir ici ? Tu n'iras plus avec cette mijaurée, c'est fini, vous deux. Allons arrive ! Je suis ton maître !

Comme le chien n'en avait pas l'air persuadé, Nollard le saisit par l'oreille, et sans craindre de le pincer ferme, l'emmena avec lui. Pour ouvrir la grille, il eut besoin de ses deux mains ; l'animal en profita pour lui échapper et fila devant lui comme une flèche.

— Je vais te rattraper, attends ! grommela le maître, qui avait besoin de décharger sa colère.

A quatre heures, le coupé de Nollard, attelé de deux chevaux, parcourut les cinq ou six cents mètres qui séparaient la propriété de la gare, et déposa devant ce petit monument le propriétaire des Housseaux, que son neveu accompagnait jusqu'au départ du train. Trois ou quatre énormes malles empilées sur la brouette du facteur s'offraient à l'admiration de deux voyageurs de « troisième » qui faisaient les cent pas sur le quai.

l'instruction publique, et qui, pendant les longues soirées d'hiver — et lâ-haut les hivers ont une durée exceptionnelle — réunit chez lui les jeunes gens de la vallée pour leur apprendre à mieux écrire, à lire, faire des calculs et les préparer à l'examen pédagogique du recrutement. Comme le nombre des élèves n'est pas considérable, il peut préparer individuellement chacun des élèves, même les plus faibles.

Les jeunes gens de Conches arrivent donc au recrutement tout à fait bien préparés : en 1907, aucun des examinés de ce district n'a eu les notes 4 ou 5 (les plus basses) dans l'une quelconque des branches. C'est pour le calcul et l'instruction civique qu'ils se sont montrés les plus brillants. »

Mortel accident à Chippis

Vendredisoir, comme tous les jours, le train desservant l'usine de Chippis revenait à Sierre avec une partie du personnel, lorsque, au point où la route croise la voie du Sierre-Chippis, à angle droit, à 50 mètres environ du pont du Rhône, une voiture conduite par M. Benjamin Carron franchit les rails devant le train. MM. Guérold et de Sépibus suivaient dans une seconde voiture. La machine à vapeur siffla effectivement, mais M. Guérold n'ayant pu retenir son cheval à temps, l'attelage fut emporté par la locomotive et entraîné sur un parcours de 40 mètres dans la direction de Sierre.

Comme le train n'était pas pourvu de freins Westinghouse, mais de simples freins à vis, il n'avait pu faire halte plus tôt. Les personnes accourues eurent grand-peine à dégager les deux malheureuses victimes recouvertes par les débris de la voiture. A ce moment M. Guérold vivait encore, mais il avait une jambe entièrement brisée et dont les chairs étaient détachées jusqu'à l'os. La tête était horriblement mutilée et le corps couvert de blessures. Quant au Dr de Sépibus, il se plaignait de contusions profondes à la tête, d'une hanche fracturée et d'une jambe brisée.

Des soins sommaires leur furent administrés sur place ; mais, vu l'absence momentanée de tous les médecins de Sierre et de Sion, dont la plupart sont à la montagne, ce ne fut que vers 7 h. 30 que les Drs Turini, de Sierre, et Bayard, de Locle arrivèrent sur les lieux.

M. Guérold put encore adresser quelques paroles à sa femme, puis il expira en présence de celle-ci, du curé de Sierre et de l'abbé Jaggi, aumônier de l'institut de Gérond.

L'émotion est d'autant plus générale que la vie de M. le Dr de Sépibus très estimé, surtout parmi la population pauvre, paraît sérieusement menacée.

La voiture en miettes est encore sur les lieux de la catastrophe, au milieu de vestiges de pansement.

La population se plaint plus que jamais que la Société de l'Alluminium, propriétaire de ce tronçon de chemin de fer, n'ait pas encore fait poser de barrière en cet endroit, en dépit des

— Eh bien, mon neveu, jusqu'au revoir. Tu as tort de ne pas vouloir venir avec moi. Je vais m'ennuyer tout seul, et l'oisiveté est mauvaise conseillère...

Il disait cela d'un ton significatif ; Max comprit parfaitement la menace cachée, et son orgueil s'en révolta.

— Mon cher oncle, dit-il, je suis sûr que vous connaissez mieux que personne le plaisir qu'on éprouve à disposer de ce qui vous appartient. Vous êtes possesseur de beaucoup de choses et pouvez changer d'amusement ; moi je n'ai à moi que mon temps et mon travail, — permettez-moi d'en user pour mes besoins...

— A ton aise ! dit brusquement Nollard. Le train s'arrêtait devant eux ; il y monta après avoir distraitement serré la main de son neveu qui se trouva seul.

Le coupé l'attendait devant eux, il l'y renvoya et rentra à pied, vexé d'avoir accepté la corvée dont il était maintenant embarassé.

Comme il approchait de la Roseraie, il rencontra Joseph, qui le salua. Ne pas demander des nouvelles d'Eveline eût été impoli.

(A suivre)

Jolie propriété

A vendre

IX

M. de La Brève reprit la manche qu'il avait lâchée un instant :

— Monsieur, dit-il, tout en le guidant à petits pas à travers l'immense pièce, le malheur est précisément comme vous venez de le dire, que vous ne comprendrez jamais. Un homme de votre âge...

— Eh ! dites donc, je ne suis pas plus vieux que vous ! fit Nollard en se rebiffant.

— Vous le dites vous-même, vous êtes d'âge à être le père de celle que vous souhaitez épouser ; cette raison aurait dû vous empêcher de vous exposer à essayer l'étonnement débouillant d'une jeune fille inexpérimentée, qui se trouve pour la première fois de sa vie dans une situation délicate...

C'était à moi qu'il fallait vous adresser.

Nollard le savait bien, et son humeur s'en accroissait.

— Enfin, dit-il sur le seuil, mettons que j'ai agi comme un maladroit ; j'en suis fâché, mais remettons les choses en l'état. Supposez que je n'aie rien dit ; puisqu'il faut des simagrées, je puis en faire aussi bien qu'un autre : je vous demande la main de votre fille, vois-tu, voulez-vous me l'accorder ?

— Ma fille est libre de son choix, dit le père, et, tout à l'heure, elle a répondu non.

— Elle était de mauvaise humeur ; il y a maldonne. Voulez-vous lui dire de ma part...

Eveline parut sur le seuil de la cuisine, toute rouge, les yeux pleins de larmes de colère. Elmire la suivait, le regard flamboyant, la fourchette à rôtir dans la main, capable d'embrocher l'intrus s'il venait agressif.

— Non, non, non ! fit la jeune fille ; je ne veux pas de vous, quand vous seriez empereur !

Elle s'élança dans l'escalier qui conduisait à sa chambre, suivie d'Elmire.

— Vous l'avez entendu, monsieur, dit M. de La Brève ; je regrette... je vous salue...

Un cri faible, étouffé, un bruit léger retentit au-dessus de sa tête.

— Monsieur ! cria Elmire.

Au moment où il atteignit la barrière de la

réclamations réitérées. La circulation est cependant très active ; il ne passe pas moins de douze trains par jour sur cette voie.

La fin du braconnage. — On sait que dans la région des Alpes surtout, les braconniers se servent presque exclusivement du Vetterli pour se livrer à leur illégal passe-temps. Les cartouches étaient fournies par la fabrique fédérale de munitions de Thounne. Celle-ci vient d'aviser les chasseurs qu'elle ne délivrera plus de cartouches. La nouvelle, qui sera accueillie avec plaisir des honnêtes Nemrods, sera un rude coup porté aux braconniers.

La descente du Rhône. — On écrit de Fiesch à l'Agence télégraphique :

« Par suite d'empêchements particuliers à un certain nombre de participants, la descente du Rhône, entreprise par la Société du génie de Lausanne, sera interrompue, à Brigue, pour quelques jours. »

St-Maurice. — La « Chorale d'Ancecy », forte de plus de 60 membres s'est faite entendre dimanche à l'église, puis devant le porche de l'Abbaye. Les succès récoltés ont dit tout le plaisir que nous avons éprouvé à écouter de belles voix mises encore en relief par une savante direction.

L'église et le trésor de l'Abbaye continuent à recevoir de nombreux visiteurs de marque. Ces jours un ministre espagnol, M. le marquis de Ségur, le duc d'Uzès et leur famille ont apprécié les beautés du riche et pieux trésor.

Chalais — Le bruit a couru que l'incendie de Chalais avait repris dans la nuit de vendredi à samedi ; c'est inexact. Le feu a été complètement éteint vendredi soir. Quatre familles, comprenant au total une trentaine de personnes sont délogées et recueillies chez d'autres habitants du village.

Vendanges

Corr. du centre

A l'occasion de nos futures vendanges qui vont bientôt s'ouvrir sous un aspect des plus réjouissants, espérons-le, attendu que, si le temps dont nous sommes favorisés se maintient, la qualité sera excellente, il n'est pas superflu de recommander chaudement à nos propriétaires viticulteurs et marchands de vin de se mettre en garde contre les assertions, trop souvent trompeuses des courtiers, pour conclure des marchés à vil prix et cela, bien entendu, au détriment du vigneron et du marchand de vin, etc.

Propriétaires, viticulteurs et marchands de vins, tenez-vous sur vos gardes ; concertez-vous à temps ; syndiquez-vous ; nommez-vous un comité qui travaillera doré et déjà à connaître la situation c'est-à-dire la portée de la récolte pendante de notre vignoble et celle des autres cantons. L'intervention du Secrétariat agricole du canton dans les mesures à prendre, serait saluée avec joie par tous les intéressés du pays. L'infortuné M. Giroud sera-t-il assez complaisant pour prendre l'initiative dans cette œuvre progressive ?

En avant !

B.

Les Eaux du Léman

Dans l'*Eclair*, M. E. Judet parle de la communication faite à Lausanne au Congrès des hygiénistes municipaux par M. le professeur F.-A. Forel sur l'utilisation des eaux du Léman. Il en reproduit un résumé et termine en disant :

Quand M. Forel eut terminé par un éloquent appel en faveur de l'eau

des lacs : *inépuisable, pure, exempte de microbes et de matières organiques*, deux Français présents, M. Charbon de Saint-Maloet M. de Montricher de Marseille, rappelèrent la campagne commencée pour introduire l'eau du Léman dans l'alimentation de Paris. Et leur intervention fut admirablement accueillie. Les adversaires de l'idée ne sont pas en Suisse ; ils sont ici, dans la routine, les erreurs, les préjugés qui ont dénaturé et faussé ce problème si simple. Nous nous emploierons sans défaillance à l'éclaircir et à faire triompher l'unique combinaison raisonnable, pratique, complète qui s'impose à nos édiles.

Le Léman ne peut qu'être fier du rôle qu'on lui réserve d'alimenter de ses eaux potables les millions d'habitants de la Ville-Lumière, de Paris la Grand-Ville. Mais il existe chez les riverains le sentiment encore un peu confus, que cette dérivation des eaux, cette saignée pratiquée sur le grand bassin, pourrait entraîner pour ses bords une diminution de ce qui fait leur charme. L'industrialisation — employons cet affreux mot — est devenue un peu partout l'ennemie des beautés naturelles, et les triomphes de l'ingénieur ne vont pas sans de douloureux sacrifices pour le théâtre où ils se remportent. C'est là un point où les auteurs des projets d'adduction des eaux du Léman à Paris devraient projeter quelque lumière. Riveraine du Léman, comme la Suisse, la France a aussi intérêt à ce que ce lac, célébré par tant de poètes soit protégé dans ce qui fait sa grandeur et sa beauté.

Le vol sacrilège de Gliss

On adresse de Brigue les détails qui suivent sur le vol sacrilège commis dans l'église de Gliss pendant la nuit du 12 au 13, que le *Nouvelliste* a relaté samedi :

Le cambrioleur dut être enfermé dans la tour de l'église avant la fermeture de celle-ci. Il aura ensuite coupé la corde neuve d'une petite cloche, pour la fixer à un chevron, et se laisser glisser par une ouverture ronde située audessus de l'autel du Rosaire, du côté gauche de la grande nef. Ensuite au moyen d'un levier trouvé dans un confessionnal, il aura forcé la porte de la sacristie, où il a été dérobé un ciboire, cinq calices et un encensoir, le tout en or ou argent. Puis il a dû fracturer l'un des troncs de l'église vidée la veille. A la sacristie, le voleur a tout mis sens dessus dessous : il n'a cependant pas mis la main sur un bras en argent massif, ancien ex-voto. C'est à la sacristie qu'il a trouvé les clefs pour ressortir ; le voleur avait donc parfaitement connaissance des lieux et des habitudes. On a retrouvé dans un champ, au bord d'un sentier dirigé sur la gare de Brigue, le couvercle du ciboire.

La police n'a relevé jusqu'ici aucune piste sérieuse.

L'église de Gliss est l'une des plus grandes et des plus remarquables de tout le Valais. Elle réunit comme paroisse non seulement la commune de ce nom, mais aussi la ville de Brigue elle-même. Différentes autres localités du district en relèvent également.

On y remarque notamment le magnifique autel que le fameux rival du cardinal Schinner, le riche et opulent agitateur Georges Supersaxo, y avait fait ériger en l'honneur de sa nombreuse famille et qui était destiné à recevoir son cercueil.

Notes et note

(Corr. part.)

La publication des notes du recrutement de l'an dernier me rappelle un fait typique de nos dernières recrus. De retour du recrutement, ils

célébrèrent leurs succès par une fête bacchanale qui n'a pas duré moins de trois jours. Vous allez sans doute croire que cela s'est passé dans la meilleure commune du très honorable district de Conches. Cherchez-en l'antipode, non géographique mais honorifique, et vous y êtes.

J'estime que de pareils héros (faites seulement la liaison), feraient bien mieux de ne pas fêter leurs exploits. Pour le moins la salle de commune ne devrait point rester indéfiniment à leur disposition.

Chalais. — (Corr.) — Il y a quelques jours a été ensevelie ici Mme Perruchoud Marie née Lana qui a succombé à l'âge de 49 ans après une longue et pénible maladie supportée avec la plus grande résignation ; contrairement au bruit répandu, la malade reçut à temps tous les secours de cette religion qu'elle avait aimée et pratiquée toute sa vie.

Il serait à souhaiter que tout le monde pût avoir les mêmes consolations à la dernière heure !

Nous présentons, à la même occasion, nos sincères condoléances à la famille et, en particulier, à son époux qui se dévoue toujours avec tant de zèle pour l'embellissement de nos fêtes religieuses et patriotiques.

D.

Instruction primaire. — Le 12 août s'est tenue à l'Hôtel du Gouvernement, sous la présidence de M. le Chef du Département de l'Instruction publique, une nouvelle séance de la Commission cantonale de l'enseignement primaire. En l'ouvrant, M. le Président a rendu hommage au mérite et au dévouement de M. Mura, directeur démissionnaire de l'école normale. Puis il a souhaité la bienvenue à son successeur, M. Hoch, nommé membre de la Commission en remplacement de M. Mura.

M. l'inspecteur Delaloye a ensuite été appelé à remplacer M. Mura comme vice-président de la Commission.

Abordant l'ordre du jour, la Commission a entendu M. le Dr. Ducrey exposer, dans un rapport clair et précis les qualités et les avantages du nouveau banc d'école au point de vue hygiénique, pédagogique et technique. Ce banc dont le prix de revient est de 32 à 35 fr. est adopté par la Commission comme *banc type* pour toutes les écoles du canton, et reçoit le nom de *banc d'école valaisan*. Un livret-indicateur comprenant notice, plans et légende se rapportant à ce mobilier, sera publié pour être mis à la disposition des autorités communales.

Ce banc type à 2 places étant le seul adopté, les bancs construits sur d'autres modèles n'auront pas droit aux subsides alloués pour mobilier scolaire. Toutefois, les communes qui ont commencé à meubler leurs salles d'école sur un plan uniforme déterminé, pourront être autorisées par le Département à compléter leur mobilier scolaire sur ce même plan tout en pouvant bénéficier des subsides.

La commission avait encore à son ordre du jour l'examen et la discussion d'un projet de *livre de correspondance entre l'école et la famille*, livre dont les éléments et le plan sont déjà tracés. Vu toutefois l'heure avancée, cet objet a dû être renvoyé à la prochaine réunion de la Commission avec d'autres tractanda.

(Communiqué)

Pour les noyers

Depuis bien des années, le noyer disparaît peu à peu de nos campagnes. Cet abandon d'une culture précieuse à tant d'égards, est fâcheux. Sans attribuer au noyer une trop grande importance économique, on peut estimer qu'il ne doit pas être négligé. De

nombreuses et excellentes raisons plaident pour lui, aucune sérieuse contre.

Le noyer n'est pas un arbre forestier. Les plantations en massifs ne prospèrent pas aussi bien que les sujets isolés plantés en lignes ou en avenue. La fructification a lieu, sous notre climat, à d'assez hautes altitudes et n'est pas trop gênée par des températures basses. Encore qu'il soit parfois victime des hivers rigoureux, on trouve le noyer fertile jusque sur les polders néerlandais.

Quoique la terre labourée leur soit extrêmement favorable, nous ne les recommandons pas dans les champs, ni dedans, ni au dehors ; leurs racines entravent considérablement le labourage. Près des vignes, nous n'en parlons pas. La place du noyer n'est peut-être pas non plus au milieu des prés. Avec les machines agricoles actuelles, on aime à avoir ses prairies nettes d'obstacles. L'inconvénient n'existe plus pour les vergers qui se fauchent à la faux et dont le plus souvent on utilise l'herbe fraîche. De même au bord des prés, dans les haies, qu'on tient maintenant très claires, si on ne les supprime pas, le noyer remplacerait avantageusement les saules et autres essences de valeur semblable. Toutes nos campagnes sont sillonnées de chemins fait par des véhicules pour les besoins de l'exploitation ; ces chemins une fois défoncés, on les abandonne souvent pour passer ailleurs. Imaginez qu'on plante de chaque côté une ligne de noyers, voilà le passage marqué. Peu à peu on amène des pierres, des débris de tuiles. Bientôt l'on a un véritable chemin de dévestiture bordé d'arbres de rapport.

Nous avons eu un ou deux exemples du cas ci-dessus dans une contrée voisine.

Un autre endroit où les noyers se voient fréquemment c'est au bord des talus surplombant une route, un ruisseau, etc. Ils sont là parfaitement et ne gênent pas.

Au bord même des grandes routes ils peuvent avoir une place. Si le sol n'est pas déjà très humide, l'ombre du noyer sera un excellent auxiliaire contre la poussière.

Pas besoin de s'étendre plus longuement à ce sujet, ce n'est pas la place qui manque : c'est le noyer.

Le noyer fructifie entre six et douze ans, quelquefois plus tôt ; il n'atteint guère une production normale que vers 25 ans.

Il donne donc du fruit ; il donne encore du bois ; ni l'un ni l'autre, ne sont de médiocre valeur.

Les noix ont deux destinations : la table et l'huilerie.

Comme production, on compte qu'un arbre donne environ 50 kilos de fruit par année, mais on a vu des récoltes de plus de 200 kilos, ce qui est un maximum.

Le rendement en huile est très variable, à peu près 12 litres par hectolitre de fruit, il oscille entre 8 et 18.

Le noyer pousse lentement. C'est le vieux bois (cœur ou duramen) qui est recherché. L'aubier est inutilisable. La production en bois ne peut pas s'estimer même approximativement. Un noyer à 70 ans peut être fort différent d'un autre noyer du même âge, suivant leur situation respective. Le prix de vente à l'abatage varie de 150 200 à 1500 francs, il dépend du diamètre et de la longueur de fût, du développement des branches maîtresses et de la santé de l'arbre.

S'il y a pour l'agriculteur une épargne importante à faire en vue de l'avenir par des plantations bien entendues de noyers, il y a pour le pépiniériste un intérêt immédiat à mettre en cours des jeunes sujets greffés de hautes tiges. Ceux-ci reviennent environ à 3 fr. 50 pièce : en donnant de l'activité au marché, on arriverait à une vente profitable, surtout si l'on est possesseur de bonnes variétés.

Bibliographie

La Vallée du Trient. Du Valais à Chamoni. — Monographie par Jules Monod, ornée de nombreuses illustrations. — Prix, 50 ct. — Edité par la Société de la *Feuille d'Avis* de Lausanne et des Imprimeries réunies.

La ligne du chemin de fer électrique Martigny-Châtelard-Chamoni est une des plus fréquentées des touristes, malgré qu'elle n'ait été ouverte que récemment à l'exploitation ; cela vient de ce qu'elle permet de circuler entre deux centres très fréquentés (Martigny et Chamoni) et qu'elle n'aboutit pas à un cul-de-sac, comme beaucoup de lignes alpêtres. La vallée du Trient qui s'ouvre à Vernayaz où passe la ligne en question, est une des plus riches en beautés naturelles et pittoresques, mais pour jouir du paysage qui se déroule devant les yeux et en apprécier tout le charme, il est indispensable d'avoir un bon guide, contenant les explications utiles et les renseignements nécessaires. La monographie de M. Jules Monod, l'auteur de nombreux guides et monographies alpêtres, remplit ce but. En quelques pages, l'auteur a condensé d'une plume alerte, des indications techniques qui intéressent le voyageur parcourant cette ligne, des descriptions charmantes, des paysages aux aspects changeants et les noms des localités, sommets et massifs des contrées traversées.

Des illustrations fort bien venues agrémentent cette élégante plaquette que son prix modique met à la portée de tous. On ne pouvait faire mieux pour si bon marché.

Ajoutons que cette monographie est éditée sous les auspices de la Compagnie du chemin de fer électrique Martigny-Châtelard.

DERNIÈRES DÉPÊCHES

Journalistes catholiques

LUCERNE, 17 août. — L'association des journalistes catholiques suisses a été fondée hier à Lucerne. Son président est M. Hans von Matt, de Stans.

Il avait déjà été question de créer cette association il y a cinq ans, lors du premier congrès catholique suisse.

Electrocuté

St-GALL, 17 août. — Un jeune monteur nommé Buhler, originaire de Berne, qui travaillait à la fabrique de ciment de Ruthi, a été tué par le courant électrique à haute tension avec lequel il était entré en contact.

Série noire

BERLIN, 17 août. — On mande de Paris au *Lokal Anzeiger* que le nouveau contre-torpilleur français *Fanon* a été gravement endommagé près de la Rochelle par suite d'une collision avec un autre bâtiment.

Est-ce un attentat ?

PARIS, 17 août. — La « Petite République » dit qu'un attentat anarchiste aurait été commis à Versailles il y a quelques jours près de la caserne du 11e d'artillerie.

Un engin aurait fait explosion à l'angle de la rue Thiers et de l'avenue de Sceaux.

On a trouvé des traces de balles et retrouvé des clous, des morceaux de fonte, des débris de boîtes de conserves, etc.

On croit qu'il s'agit d'une fumisterie. L'explosion n'a, du reste, causé aucun dégât.

NÉURALGIE MIGRAINE, INFLUENZA, Maux de Tête
Seul REMÈDE SOUVERAIN **KIFOL**
Bouteille (10 grammes) 1.50. Ch. Buzaclet, pl. Genève
Toutes Pharmacies. *Boîte de 10 grammes*, "KÉFOL".

Ernest COMTE

Médecin-Dentiste

MARTIGNY

DE RETOUR

Consultations de 9 à 12 h. et de 2 à 5 h.,
jeudi et samedi après-midi exceptés. 276

Soie pour Robes de Mariées **Soie** pour Robes de Cérémonies

des qualités les plus diverses ; pour blouses et robes ; ainsi que les dernières nouveautés de la „Henneberg-Soie„ en noir, en blanc et couleurs à partir de fr. 1.15 jusqu'à fr. 25. — le mét. Echantillons par retour du courrier

de plus je recommande les Louisines, Radium, Taffettes Chiffon, Duchesse, Crêpe de Chine, Ecaille, Voile, Damas, Brocat, Broché, Gaze, Moire, Eccossais, Chiné, Pèkin, etc. 1123858 5195

G. Henneberg, Fabricant de Soieries, à ZURICH

En Grande vogue pour „1908“ :

— DUCHESSE MESSALINE —

Pharmacie internationale
De Chastonay & Cie
Sierre Zermatt
5347

Aux propriétaires de billards

Grande baisse de prix à l'occasion du transfert de mon commerce à la Zähringerstrasse N 22 8 à 10 0/0 sur les draps, billes et bandes. Drap extra, pose comprise, pour 60 frs net. Echantillons sur demande.
Téléphone 2854 H 1472 Y
5099 Se recommande

Fr. BAERISWIL, billardier
Berne.

Téléphone ouvert jour et nuit Adresse tél.
No 472. Bruyas, Territet.
En cas de décès
S'adresser de confiance à la
Maison **L. BRUYAS**
Territet-Montreux.

Entreprise catholique de transports funèbres à destination de tous pays. La maison se charge de faire toutes les démarches et formalités nécessaires pour inhumations, exhumations et transports.

FABRIQUE DE CERCUEILS.
Voitures spéciales pour le transport des malades à la disposition de MM. les Docteurs. H 3811 M 5238

Banque fédérale (S. A.) Vevey

Capital versé: Fr. 30.000,000

Condition de dépôts:

Comptes chèques: 3 o/o sans commission
à 6 mois: 3 1/2 o/o
à 1 an: 4 o/o

Ouverture de crédits en comptes-courants - Avances sur titres - Escompte - Change de billets et monnaies étrangères
Achat et vente de fonds publics - Lettres de crédit pour tous pays. H5088M 233
Location de coffrets à un ou deux titulaires.



Le meilleur dentifrice du monde

Société générale d'affichage

Affichage sous toutes ses formes en Suisse et à l'Étranger
Affichage à Genève sur 100 colonnes — 200 cadres murs et clôtures

Emplacements de tout premier ordre

les plus anciens et les mieux situés

Travail soigné garanti et contrôlé

Demandez le

Tarif et la liste

des emplacements

Siège Social, GENÈVE

Succursale, ZURICH



Aux personnes souffrant de Rhumatismes et d'Asthme, j'envoie sur demande, gratuitement et franco, ma brochure sur la guérison de ces douloureuses maladies.

Ernest Hess, Kilngenthal (Sax).

Poudres cupriques « LA SULFOSTITE »
soufrée et non-soufrée
La plus répandue et la plus efficace contre le
Mildiou de la Grappe et Oïdium

237 En vente dans tous les centres viticoles.

Fabrique de Produits chimiques agricoles
A. FAMA & Cie, Saxon (Valais). H 5130 M

Analyses médicales
W. de Stoutz ancien bactériologue-adj. du service sanitaire du canton de Vaud. H 5722 M 5339
Clarens, Maison J.-J. Rousseau, Télép. 541

Maison fondée en 1855 — Téléphone —

AGENCE DE PUBLICITÉ

Haasenstein & Vogler
SION, LAUSANNE, etc.

500 succursales et Agences en Europe
Correspondants dans les principales villes du monde entier
RÉGIE DES PRINCIPAUX JOURNAUX DE SUISSE ET D'ITALIE
Relations journalières avec tous les journaux du monde
Annonces et réclames dans tous les journaux du canton, de la Suisse et de l'étranger.
Tarifs originaux
Devis de frais et tous renseignements à disposition
Discrétion Célérité

Goûtez les excellents CHOCOLATS



Chocolat au lait

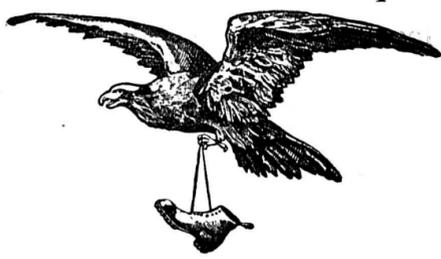
Chocolat à la noisette

Genève et Lausanne



PEU DE TEMPS; PEU D'ARGENT.
La LESSIVE SCHULER, que chacun se le dise, Partout sur son chemin laissera des heureux! Peu de temps, peu d'argent, telle était la devise Du savant inventeur de ce produit fameux!

TELLE est notre nouvelle marque.



ALPINI
Se vend partout.

Fabrique Veveysanne de Socques & Chaussures

Marque "à l'Étoile" précédemment GIVE Pernet à Vevey

Baisse de savon
20 grands morceaux de savon résineux fr. 5.80
20 grands morceaux de savon résineux de Marseille fr. 7.20
20 grands morceaux de savon blanc de Marseille fr. 5.80
20 grands morceaux de savon blanc de Marseille ext. fr. 7.40
12 morceaux de savon de toilette au lait de lys fr. 2.90
20 paquets de lessive grasse fr. 3.—
20 paquets de poudre de lessive à l'ammoniac avec cadeau fr. 4.50
5 kg de graisse pour chaussures 1ère qualité fr. 3.40
5 kg de graisse de char fr. 1.85
200 grosses boîtes d'allumettes fr. 6.50
WINIGER Import, Boswil 5346

A vendre un **chien de garde**
chez GAY sellier, Chenalettes 275

Analyses médicales
W. de Stoutz ancien bactériologue ad. d. serv. sanitaire d. Canton de Vaud. 5340
Tuberculose, Diphtérie, Typhus, Influenza. Analyses des urines, Sang Expectorations. Matières fécales. Analyses bactériologiques des eaux potables. H 5723 M
Clarens Maison Rousseau Téléphone 541

TIRAGES Balsthal 31 août, Berne 14 septembre
Planfayon 30 octobre

LOTS

de fr. 40.000, 30.000 20.000 15.000 10.000 etc. des loteries de Balsthal, Berne, Planfayon Neuchâtel (2e série) Bouveret et Ried-Mörel.
En vente chez Ch. de SIEBENTHAL coiffeur, et envoi contre rembours par le BUREAU CENTRAL, à St-Maurice. 5332

Institut de j. gens
Enseignement prat. des langues mod. et class. Branches commer. Prép. aux examens Educat. cathol. Vie de fam. Confort mod. Prix mod. 5328

Prof. BARMANGEAT, Liestal

A vendre

un ascenseur hydraulique complet, 20 mètres, cabine pour 3 personnes, portes, papiers for forgé. Un sofa, milieu de salon à huit pans, très élégant en acajou, marqueterie, couvert en soie, à l'état neuf. Une machine à écrire Remington No 5. H 5767 M
S'adresser au concierge de l'Hôtel Victoria, à Glion. 274

De bons ouvriers maçons et manœuvres
trouvent à s'embaucher de suite sur le chantier des bâtiments de fabrication. H 4580 Z
GIULIUS Frères à Martigny-Bourg, Entr'preneurs FLETZ et LEUTHOLD, Zurich. 5344

Pousines printanières

J'expédie par chemin de fer ou par poste, belles pousines race Padoue pondant 250 gros œufs par année à fr. 1.60 pièce prise en gare de départ chez MORDASINI, membre de la société d'Agriculture à Aigle. H 5256 L

PRESSOIR

A vendre d'occasion et en parfait état un pressoir, bassin en granit de 2 m. 80. Vis avec écrous en bronze et tous accessoires. Treuil mécanique, deux grandes cuves, bossette et autres objets.
S'adresser à MICHOT, mécanicien, Bex. 266

Propreté - Rapidité

LE FAINEUF

nettoie instantanément sans fatigue tous métaux et objets polis. Ne contient ni acide, ni caustique. Emploi simple, rapide, économique. Il ne râte jamais. Il ne s'évapore ni ne s'enflamme. Il est parfumé, n'abîme jamais les mains, au contraire les adoucit.
Prix: le flacon No 1 0.65 le flacon échantillon 0.10
En vente à l'Épicerie-Bazar Vve Maurice Luster, St-Maurice



Imprimerie St-Augustin

St-MAURICE

En-Tête de lettres

Factures. --- Enveloppes

Circulaires

Carnets à souches

Quittances

Faire-Part

Prospectus, Réclames, etc., etc.

Les scieries Renter & Cie

(A. G.)

Boujean et Bienne

se recommandent pour la livraison de planches en sapin et bois dur de toutes dimensions.

Beau choix de planches en chêne

Lames sapin et pitch-pin

Parqueterie — Usine d'injection



BULLETIN D'ABONNEMENT

Veillez m'abonner au Nouvelliste avec Bulletin officiel; sans Bulletin officiel pour un an à partir de ce mois, à l'adresse suivante et prendre le montant en remboursement.

Adresse bien exacte

Nom: _____
Prénom: _____
Profession: _____
Domicile: _____

Découper le présent bulletin et l'envoyer sous enveloppe NON FERME, affranchie par 2 cent. à l'Administration du « NOUVELLISTE », à St-Maurice. Les personnes déjà abonnées ne doivent pas remplir ce bulletin.
Prix d'abonnement: Un an, Fr. 3.50. avec Bulletin officiel 5 fr.
§ Biffer ce qui ne convient pas.